

Un émigré technologique!

Témoignages ■ Né en Suède, Johan Bergqvist s'est installé en Suisse avec sa femme en 1988. Habitant de Bôle et père de trois filles, il travaille au CSEM

Notre rubrique mensuelle «Témoignages» touche à sa fin. En retraçant tous les mois le parcours d'un étranger, nous avons voulu, avec le soutien du Bureau du délégué aux étrangers du canton de Neuchâtel, apporter un regard constructif dans la compréhension interculturelle en soulignant la diversité de la communauté étrangère neuchâteloise. Le portrait de Johan Bergqvist, Suédois, clôt ainsi cette série, qui a emmené les lecteurs, durant toute l'année 2003, aux quatre coins de la planète.

Par
Valérie Kernen

«Quand j'allais rendre visite à feu mon beau-père à Langenthal, il hissait le drapeau suédois dans le jardin!», raconte Johan en évoquant ses relations avec sa belle-famille suisse allemande. Ce physicien suédois s'est installé dans le canton de Neuchâtel il y a 15 ans, plus par hasard que par volonté. «A la fin de mes études, j'ai envoyé des postulations en Suisse et en Suède. Comme les Suisses répondent plus rapidement, je me suis retrouvé à Neuchâtel!» Engagé au CSEM, il a quitté Göteborg et a emménagé à Neuchâtel avec sa femme bernoise... qu'il avait rencontrée à Moscou! «A 20 ans, je travaillais à l'ambassade de Suède, comme secrétaire de l'attaché à la défense. Ma femme occupait le même poste à l'ambassade de Suisse.» Johan, qui était aussi interprète, avait appris le russe lors de son service militaire. «En cas de guerre, nous savions qu'il y avait de grands risques que la Russie soit impliquée. Lorsqu'on a un voisin proche de cette puissance, on se tient sur ses gardes.» La position de la Suède a été particulièrement périlleuse du-



Le physicien Johan Bergqvist retourne en Suède, en famille, deux fois l'an. «Au pays des rennes et des ours», dit joliment Myriam, la cadette de ses trois filles.

PHOTO MARCHON

rant les deux guerres mondiales et la guerre froide, Stockholm ayant jonglé entre les deux blocs. «On affichait notre neutralité tout en exprimant nos points de vue», explique le physicien. On a une tradition anti-impérialiste. On s'est opposé à l'invasion du Vietnam par les Etats-Unis ou à celle de l'Afghanistan par l'ex-URSS.»



Seule exception à cette politique: le soutien total du gouvernement suédois lors de l'intervention américaine en Afghanistan en 2001. Une position qui a suscité des débats animés au sein du pays.

Soirée fondue à Moscou

Johan se souvient avec bonheur de son séjour à Moscou dans les années quatre-vingt, même si les contacts avec la population étaient difficiles à établir. «Comme les Russes n'avaient pas le droit de nous aborder, nous sortions beaucoup entre étrangers. C'est d'ailleurs comme ça que j'ai connu ma femme: en me rendant à une soirée fondue organisée par les Suisses!»

Puis Johan est retourné à Göteborg, sa ville natale, pour

terminer ses études. Tous les deux week-ends, il prenait le bateau pour retrouver Isabelle, sa future épouse transférée à l'ambassade de Copenhague pour une nouvelle mission. Après quatre ans et un diplôme de physicien en poche, Johan est engagé au CSEM à Neuchâtel. «Nous avons tout de suite beaucoup aimé la région, mais nous aurions aussi apprécié la Suède, où il existe une véritable politique familiale.»

Modèle social

Avec notamment une assurance paternité de neuf mois, un accès aux études et aux soins facilité, le système suédois fait souvent modèle dans le reste de l'Europe. «Globalement, la qualité de vie est plus élevée dans mon pays d'origine, même si on paie beaucoup d'impôts. J'ai beaucoup d'amis qui ne sont pas particulièrement riches et qui ont une résidence secondaire», raconte Johan. Deux fois par an, il retourne en Suède avec sa femme et ses trois filles. «On se déplace en voiture, en train et en ferry», commente le physicien.

Pas de problèmes de communication pour les enfants, qui parlent suédois avec leur père depuis toutes petites. Dans le couple, c'est le français qui est utilisé. «Lorsque nous nous

sommes rencontrés avec Isabelle, nous parlions en anglais. Ça a été difficile de changer, mais on ne voulait pas utiliser en famille à la fois le français, le suédois, et l'anglais.» Aujourd'hui, Johan comprend aussi l'allemand, langue parlée au sein de sa belle-famille, et la lecture de la NZZ fait partie de ses habitudes quotidiennes.

Des rennes et des ours

Un mélange de cultures qui ne semble pas du tout perturber ses trois filles, élevées au rythme des contes suédois. «Dans le pays de papa, il y a des rennes, des élans et des ours», raconte fièrement Myriam, la cadette âgée de 8 ans.

«Si on veut disparaître dans le grand vide, faire un trekking d'une semaine sans voir personne, c'est la bonne destination. Par contre si on aime bien manger, il vaut mieux éviter», sourit Johan, qui trouve en général les Suisses plus accueillants que les Suédois. «Dans la rue, on ne saluera pas un inconnu, même dans les petits villages. Plus on va au Nord, plus les gens se ferment et plus ils boivent...»

Les parents de Johan vivent à Göteborg, au sud du pays. Son père était ingénieur chez ABB. Retraité, il n'a pas fait partie des milliers de personnes licenciées par le groupe

helvetico-suédois ces dernières années. L'entreprise a été ébranlée par un scandale financier, après une perte de 793 millions d'euro en 2001. Le père de Johan paie plus de 50% d'impôts et, comme la majorité des Suédois, il est farouchement opposé à l'introduction de l'euro dans son pays. En septembre, lors d'un référendum consultatif, 56% de la population a dit non à la monnaie unique. Johan a bien sûr participé à ce scrutin qui a soulevé les passions. Depuis peu, il participe aussi aux votations suisses.

«Un peu plus le paradis»

«J'ai demandé la nationalité helvétique, explique cet habitant de Bôle. Je lis les journaux, je suis l'actualité régionale et nationale, je voulais pouvoir exprimer mon opinion... En plus, j'étais le seul de la famille à ne pas être Suisse!»

Quant à ses trois petites têtes blondes, elles sont de véritables fans de Suède. Elles adorent le pays et suivent de près les activités de la famille royale, alors que la cadette affirme haut et fort: «Je préfère la Suède car là-bas, c'est un peu plus le paradis.» /VKE



La Suède et son histoire, en bref

Capitale: Stockholm.
Superficie: 449.960 km², soit 11 fois la Suisse pour une population à peine plus nombreuse: 8.867.000 habitants.

Langue: le suédois.
Monnaie: la couronne. L'euro a été refusé en votation en septembre 2003.

Nature de l'Etat: monarchie constitutionnelle.

Religion: protestantisme.
Industrie: bois, importantes ressources minières, sidérurgie, chimie, techniques de pointe.

6000 Suédois vivent en Suisse dont 100 dans le canton de Neuchâtel.

Du VIIIe au IXe siècle: expansion de la Suède vers l'est sous l'impulsion des Vikings

qui envahissent les côtes de la Baltique et le sud de la Russie.

Histoire

XVIe siècle: la Suède devient la première puissance d'Europe du Nord jusqu'à sa défaite face à la Russie en 1709.

XIXe siècle: perte de la Finlande au profit de la Russie. Puis la Suède sort victorieuse dans la coalition contre Napoléon et obtient la Norvège (qui deviendra indépendante en 1905)

XIXe et XXe siècles: période de libéralisation politique et d'expansion économique. La Suède reste neutre durant les deux guerres mondiales.

1995: entrée du pays dans l'Union européenne

2002: les sociaux-démocrates au pouvoir ressortent victorieux des élections législatives avec près de 40% des voix (soit 3,5% de mieux qu'en 1998). L'opposition conservatrice, qui promettait des baisses d'impôt, n'a récolté que 15% des suffrages.

Septembre 2003: la ministre des Affaires étrangères, Anna Lindh, est poignardée au centre de Stockholm quelques jours avant le référendum sur l'adoption de la monnaie européenne. Le meurtre de cette ardente avocate de l'euro n'a pas empêché les Suédois de rejeter le référendum. /vke

PERMIS DE CONDUIRE

Retraits entre ivresse et givre

Septante-neuf permis de conduire ont été retirés à leurs détenteurs le mois dernier par le Service cantonal des automobiles et de la navigation (Scan). Dont un à titre définitif pour récidive d'ivresse et «inaptitude caractérielle». Un terme que le Scan fait suivre, dans son rapport, de cette précision: cinq ivresses au volant en huit ans, dont les trois dernières en deux ans et demi à peine.

400 francs le pare-brise

Un automobiliste s'est également vu retirer son bleu pour une durée de trois mois après avoir heurté une piétonne sur un passage de sécurité en raison d'un manque de visibilité provoqué par son pare-brise embué. L'occasion de rappeler, en ces petits matins frisquets, que rouler avec un pare-brise peu ou pas dégivré ou enneigé est passible d'une amende de 400 francs. Le montant est de 150 francs si les vitres latérales à l'avant n'ont pas été dégivrées. «Et en cas d'accident, cela devient une faute grave», souligne-t-on à la police de la circulation.

A relever encore, parmi les retraits de novembre, ceux prononcés pour trois mois chacun à l'encontre de deux automobilistes. L'un pour avoir dépassé de 57 kilomètres/heure la vitesse maximale (80) au bas du viaduc de Valangin, l'autre pour avoir roulé à 140 km/h au lieu de 80 peu avant l'entrée du tunnel du Mont-Sagne. /fdm

EN BREF

ANNUAIRE OFFICIEL ■ Il est sorti. L'annuaire officiel 2004 de la République et canton de Neuchâtel vient de sortir de presse. Dans un communiqué, la chancellerie précise qu'il a été tiré à 2300 exemplaires et qu'il contient la liste des autorités cantonales, des magistrats et fonctionnaires, des commissions et des professions autorisées par l'Etat. Bref, c'est un «outil précieux pour ceux qui ont à traiter régulièrement avec les autorités ou leurs représentants», qui peut être commandé auprès de Claire-Lise Marthe, au prix de 21fr.50, port non compris. Aux coordonnées suivantes: case postale 1750, 2001 Neuchâtel, tél. 032 730 39 49, fax 032 730 39 41, e-mail: cl.marthe@bluewin.ch /réd

PUBLICITÉ



Joachim et Nicole Hausch

Notre Auberge
restera ouverte durant les
Fêtes de fin d'Année,
(sauf les dimanche et lundi 28 et 29 décembre).
Nous aurons le plaisir de vous y accueillir,
sur réservation,
au soir du 31 décembre,
pour l'Apéritif et
le Menu de la Saint-Sylvestre,
dès 19 heures
...—●—●—●...

Tél. 032 753 17 98 - Fax 032 753 02 77E.
Mail: auberge-hauterive@bluewin.ch